

DB.N°: 0164134
YER.N°: 016406

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

IV^e section
sciences historiques
et
philologiques

Extrait des positions des thèses de III^e cycle
MONUMENTS ISLAMIQUES DE LA VILLE
ET DE LA RÉGION D'ERZURUM
ANTÉRIEURS A LA PÉRIODE OTTOMANE
par Rahmi Hüseyin UNAL

Paris, à la Sorbonne - 45-47, rue des Écoles

1965

ÇEKÜL KÜTÜPHANESİ

DEMİRBAŞ NO.

016414

SINIFLAMA NO.

016406

BAĞIŞCI

GELİŞ TARİHİ

Serçili Kardeşim
Metin Söğüt
Serçilimle

Hüseyin

MONUMENTS ISLAMIQUES DE LA VILLE ET DE LA RÉGION D'ERZURUM ANTÉRIEURS À LA PÉRIODE OTTOMANE

par Rahmi Hüseyin ÜNAL

(M^{me} Janine SOURDEL-THOMINE, *directeur de recherche*)

On a essayé de présenter dans cet exposé les monuments islamiques, antérieurs au xv^e siècle, de la ville et de la région d'Erzurum. La situation de la ville dans l'ensemble du territoire seldjoukide a paru, en effet, assez importante pour justifier une étude particulière. Non seulement son histoire mouvementée fut marquée dès cette époque ancienne par des périodes d'intense activité architecturale, sous la dynastie saldouque d'abord, qui régna jusqu'en 1201, puis entre 1242 et 1344 sous le protectorat de l'État ilkhanide d'Iran. Mais la vallée arrosée par l'Araxe et plus à l'Ouest la vallée du Karasu constituent surtout l'un des rares passages possibles entre l'Iran et l'Anatolie. C'est donc dans cette région qu'il faut commencer à suivre l'évolution, en milieu turc, d'éléments architecturaux importés en majeure partie de l'Iran et de l'Azerbaïdjan. Notons à titre d'exemple que le minaret appelé actuellement la Tour de l'Horloge est le plus ancien minaret anatolien construit en briques selon une technique iranienne.

La région d'Erzurum se présente, en outre, comme un domaine pratiquement inexploré du point de vue archéologique. Mise à part la description succincte de la madrasa Çifte Minareli existant dans des manuels d'histoire de l'art écrits en turc et les deux ouvrages plutôt historiques et épigraphiques de Abdürrahim Şerif Beygu et de İbrahim Hakkı Konyalı, il n'existe sur cette région aucun ouvrage archéologique d'ensemble en turc ni en langues occidentales.

Au départ on envisagea la présentation de tous les monuments islamiques de la région et une comparaison entre les monuments seldjoukides et ottomans. On a dû renoncer rapidement à ce projet, car le nombre et le caractère assez particulier des monuments

ottomans exigeaient une étude spéciale et approfondie. En ce qui concerne les limites exactes de la région à étudier, on a finalement décidé de se contenter de la plaine d'Erzurum, mais les deux monuments de Tercan et le pont de Hasankale ont été néanmoins englobés dans l'ensemble.

Après un bref aperçu historique, on a classé les monuments non pas dans l'ordre de leur importance mais d'après leur destination religieuse ou publique. Ainsi a été étudiée en premier lieu la mosquée de la Citadelle. Puis viennent les madrasas et les mausolées qui constituent tous ensemble les monuments religieux de la période seldjoukide. Les monuments d'utilité publique, qui d'ailleurs ne sont qu'au nombre de deux, ont été présentés en dernier lieu.

Pour l'étude des monuments, on a adopté la méthode que suivit Jean Sauvaget dans les *Monuments ayyoubides de Damas*. Après une description détaillée de la structure, du plan et de la décoration on a essayé de comparer les édifices avec d'autres monuments de l'Anatolie. La base du travail a été fournie par une documentation originale, relevés personnels et photographies, recueillie à Erzurum au cours d'un séjour de deux années dans cette ville. Les plans accompagnant l'étude ont été entièrement dessinés d'après les mesures prises sur place. On a d'autre part insisté sur l'analyse détaillée du décor, en donnant dans la mesure du possible des dessins et des schémas d'une ornementation géométrique et florale parfois très compliquée.

La datation des monuments n'a pas toujours été facile à préciser. La plupart des inscriptions ayant disparu, il a fallu classer certains édifices d'après leur ressemblance avec d'autres monuments datés. Au cas où l'édifice possédait une inscription, on en a donné le texte et la traduction et on s'est efforcé d'identifier les personnages qui y étaient cités.

Les conclusions qui ressortent de l'ensemble du travail sont les suivantes.

Avec la mosquée de la citadelle d'Erzurum on se trouve en présence de l'une des rares mosquées d'Anatolie qui possède une toiture conique à la manière des mausolées-tours seldjoukides. Cette particularité, due à une influence régionale, ne se rencontre qu'à la mosquée de la citadelle d'Ispir et à la mosquée de Himis toutes deux de l'époque ottomane. On peut donc penser que la mosquée d'Erzurum, qui est certainement de date seldjoukide, a servi de modèle aux deux autres. Si l'on se demande ensuite pourquoi cette particularité ne s'est pas répandue davantage et

notamment n'a jamais été adoptée dans les régions occidentales de l'Anatolie, on peut songer à une explication historique. L'occupation de la ville par l'armée ottomane (1514) se situe, en effet, à une période où l'architecture ottomane avait déjà trouvé sa voie, ce qui, semble-t-il, a empêché la propagation de ce procédé de couverture au-delà des limites précisées. D'ailleurs, l'architecture ottomane a peu apprécié les toitures coniques comme on peut le constater par exemple dans les mausolées de Muradiye à Brousse, qui datent des premières années de l'Empire ottoman et qui sont recouverts extérieurement d'une coupole hémisphérique.

En second lieu doit être notée la place importante que tiennent, parmi les monuments seldjoukides d'Erzurum, des mausolées qui datent pour la plupart de la deuxième moitié du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. Ils appartiennent à un type courant à l'époque et dans cette région orientale de l'Anatolie (autres exemples notamment à Ahlat et à Kayseri), type que l'on peut ainsi définir : fût cylindrique ou octogonal, orné d'arcatures aveugles à arc brisé et raccordé à un socle carré au moyen de glacis; toiture conique, ornée ou non d'arcatures aveugles, couverte d'une coupole hémisphérique; frise géométrique décorant ordinairement la corniche qui est parfois réduite à un simple encorbellement.

Mais des particularités locales distinguent les mausolées d'Erzurum. Les arcades à arc brisé ornant leurs fûts cylindriques — élément bien caractéristique relevant d'une tradition ancienne dans la région — ne se retrouvent que dans un seul des mausolées de Kayseri, le Döner Künbet. D'autre part, à Ahlat et à Kayseri, des bandeaux d'inscription se développent au-dessous de la corniche en stalactites, entre deux bandeaux à décor géométrique, et une seconde inscription est généralement gravée sur le linteau de la porte d'entrée. A Erzurum, seul le Karanlık Künbet possède une inscription placée au-dessus de l'une des fenêtres et non sur le linteau de la porte. On peut donc en conclure que les mausolées d'Erzurum, tout en appartenant à un type bien établi dans les provinces orientales de l'Anatolie peu après la conquête seldjoukide, y attestent une modification originale du tombeau-tour iranien, transformé par l'adjonction d'un décor d'arcades typiquement régional.

Toujours à propos des mausolées, il faut encore insister sur l'originalité incontestable du plan et de la structure du mausolée de Mama Hatun. Un mausolée-tour de type habituel s'y trouve

entouré d'un mur d'enceinte formant avec lui une espèce de panthéon à petite échelle. Le seul édifice présentant quelques ressemblances avec celui-ci se trouve à Kayseri, mais la destination de ce dernier n'est pas très sûre. Donc le mausolée de Mama Hatun est le seul spécimen de mausolée-tour entouré d'un mur d'enceinte qui puisse se rencontrer en Anatolie.

En troisième lieu, les madrasas d'Erzurum présentent des particularités qui méritent de retenir l'attention. Certes, elles sont édifiées selon un plan déjà connu à l'époque, que caractérise la présence d'une cour centrale entourée de quatre iwans. Mais les deux plus importantes d'entre elles, la Çifte Minareli et la Yakutiya, se signalent, en outre, par l'existence de mausolées-tours incorporés dans leur plan, fait que l'on ne connaît pas ailleurs en Anatolie. Le mausolée du plus ancien de ces deux édifices, la madrasa Çifte Minareli, pose des problèmes embarrassants de datation, pour lesquels il faudra, sans doute, attendre les résultats de fouilles nouvelles de la partie sud de l'édifice. Quant au mausolée de la madrasa Yakutiya, il semble une réplique modeste de celui de la madrasa Çifte Minareli. Il se situe, comme ce dernier, au fond de l'iwan face à l'entrée et possède une communication directe avec l'intérieur de la madrasa. A notre connaissance cette disposition particulière ne se rencontre en Anatolie que dans ces deux édifices.

Ces deux madrasas constituent, en outre, avec quelques autres madrasas de la même époque en Anatolie, un groupe original dont la décoration se caractérise par le rôle qu'y jouent de nombreux bandeaux à décor floral ainsi que par l'apparition dans leur répertoire de motifs végétaux, de demi-feuilles et de fleurons incisés, portant des spirales dans leurs lobes inférieurs.

Enfin, le caravansérail de Mama Hatun à Tercan est lui aussi d'une disposition un peu particulière avec son plan évoquant sensiblement celui d'une madrasa à quatre iwans. Cette disposition, dont il reste à préciser l'origine, était sans doute bien adaptée à ce genre d'édifice, car elle fait une nette distinction entre les locaux d'habitation et les écuries. Elle n'a, toutefois, pas survécu et ne se trouve illustrée que par un autre exemple, le khan de Afşin qui date à peu près de la même époque.

On découvre ainsi l'existence d'un style architectural propre à la région d'Erzurum, qui se développa surtout pendant deux périodes bien déterminées. De la première période ou période saldouque, il nous reste quatre monuments significatifs. Mais les édifices les plus remarquables datent de la période qui s'étend

entre la seconde moitié du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle, c'est-à-dire la période de décadence pour le sultanat seldjoukide de Roum où celui-ci reconnut l'hégémonie mongole tout en gardant sa souveraineté apparente. Alors se remarque l'apparition de la décoration à fort relief, composée en grande partie de motifs floraux dont l'origine iranienne ne saurait faire de doute et dont la transposition sur la pierre a laissé subsister quelque chose de leur complexité originelle. Alors, surtout, s'affirme l'intérêt porté par les nouveaux envahisseurs à la construction de monuments religieux ou civils, qui témoignent encore aujourd'hui de la prospérité de l'Anatolie orientale sous leur occupation et qui montrent comment de nouvelles influences architecturales iraniennes purent se combiner avec les habitudes élaborées dans la région pendant la conquête turque du XIII^e siècle.

